

Il suffisait qu'on s'aime

Dépôt légal : Août 2023  
Copyright © 2023 Séverine SILBERT  
Tous droits réservés.

Couverture réalisée par : Marilyn De Nilsen  
Copyright © 2023 Marilyn De Nilsen

ISBN-13 : 979-10-359-5924-1

# Il suffisait qu'on s'aime

Séverine SILBERT



*À mon grand-père qui vient de nous quitter*



## *Chapitre 1 : Vive les mariés !*

**Samedi 17 juin - 11h00**

Avec soulagement, j’observe la porte claquer après le départ des habilleuses. Bien qu’adorables, elles ont laissé un tel désordre dans leur sillage que je me sens à deux doigts de l’apoplexie. Je m’empresse de ranger tout ce fouillis. Pourtant, ce n’est clairement pas le moment de jouer les Cendrillon, mais c’est plus fort que moi. Je ne supporte pas le désordre, et cela m’obsède jusqu’à ce que tout soit remis en place. Mes proches affirment que je suis atteinte de TOC, mais je considère simplement être plus maniaque que la moyenne.

Une fois satisfaite, je m’avance vers le grand miroir sur pied installé à mon intention. Les yeux brillants, accompagnés d’un sourire que je serais incapable d’effacer même si je le voulais, j’admire ma robe de princesse. Le bustier en forme de cœur est un mélange de dentelle et de perles, et pour parfaire l’ensemble, du tulle recouvre la jupe et la traîne. Depuis toute petite, c’est mon rêve de porter une telle robe. Aujourd’hui, il se réalise, et dans quelques minutes, je vais devenir madame Méline Miller.

J’attends ce moment depuis cinq ans, depuis que j’ai fait la connaissance de Gabriel, mon fiancé. Mon cœur est sur le

point d'exploser de bonheur, et la tension ne cesse de monter à chaque seconde qui s'égrène. Pendant un an et demi, j'ai préparé scrupuleusement l'événement le plus important de ma vie. Comment ne pas craindre le pire ? Pourtant, j'ai validé la décoration et je me suis encore entretenue en ligne il y a quelques heures avec le traiteur pour vérifier le menu en détail. Tout est sous contrôle, cependant, je ne peux chasser ce mauvais pressentiment apparu hier, après le départ de Gabriel pour son enterrement de vie de garçon. Je mets cela sur le compte de la nervosité. Tout ira mieux une fois la cérémonie commencée.

– Toc, toc, toc. La meilleure amie de la future mariée peut-elle entrer ?

– Quelle question idiote !

Dans un tourbillon de dentelle et de soie, je me tourne et enlace Margot, ma sœur de cœur. Notre rencontre remonte à près de vingt ans, sur les bancs de l'école, et nous sommes devenues inséparables par la suite.

– Mais tu es toute seule, remarque-t-elle une fois libérée.

– Comme tu peux le voir, il n'y a que moi.

Elle se mord les lèvres de contrariété.

– J'ai attendu avant de venir, je pensais que ta mère te tiendrait compagnie pour t'aider à te préparer.

Oui, bien sûr, et il neige au mois de juillet.

Un petit rire cynique m'échappe malgré moi.

– Oh, elle est effectivement passée tout à l'heure pour me saluer, mais elle est très vite repartie. Elle avait rendez-vous chez le coiffeur.

– Tu me fais marcher, là, ricane-t-elle sans grande conviction.

Si seulement.

– Nous parlons de Brigitte Deblois, je te rappelle. Pour elle, les apparences sont plus importantes que la famille.

– Eh bien, je préférerais quand elle se nommait Brigitte Tanaka, au moins, elle s’intéressait à son unique enfant.

Un passé révolu dont j’ai fait le deuil depuis bien longtemps.

– Je n’arrive pas à croire qu’elle n’ait déployé aucun effort le jour de ton mariage, insiste ma meilleure amie.

– Arrêtons d’aborder les sujets fâcheux, s’il te plaît. Parlons plutôt de toi. Tu es à tomber dans cette robe, j’ai visé juste en la choisissant.

Elle rougit.

– Tu trouves ? Ne t’y habitue pas trop, car j’ai bien l’intention de l’ôter dès la fin de la cérémonie.

Elle n’est clairement pas du genre à porter des habits aussi féminins. D’habitude, elle préfère les jeans troués et les vêtements bariolés.

– C’est vrai, quoi. À chaque pas que je fais, je redoute d’entendre le tissu se déchirer.

Elle gigote, mal à l’aise, comme si un balai était coincé dans son derrière.

Je ne peux m’en empêcher et pouffe devant ses mimiques ridicules.

Ma meilleure amie me lance un regard chargé de reproches, ce qui aurait pu marcher si elle ne réprimait pas son sourire.

Au bout de quelques secondes, elle craque, et nous nous retrouvons à rire comme deux collégiennes. C’est exactement ce dont j’avais besoin pour décompresser et je soupçonne Margot d’avoir agi délibérément.

– Au contraire, tu devrais songer à la garder. Je suis convaincue

que tu vas faire sensation auprès de tous les célibataires présents.

Ses yeux brillent d'un intérêt certain.

– Vu comme ça, je vais peut-être fournir un effort pour quelques heures supplémentaires.

Trop facile.

– Mais assez parlé de moi, ajoute-t-elle. Je ne suis que le témoin, c'est toi la reine de la journée.

Je tourne sur moi-même en souriant.

– Alors, qu'en penses-tu ?

– Tu es magnifique, me complimente-t-elle, les yeux embués.

– Oh non ! Nous avions dit « pas de larmes », sinon je vais ruiner mon maquillage.

Elle renifle.

– Je ne pleure pas, c'est simplement mon allergie qui fait des siennes.

– Oui, la concentration de pollen est importante en ce moment, approuvé-je avec ironie.

– C'est ça, moque-toi. Ce n'est pas de ma faute, je suis juste heureuse pour toi, tu as trouvé ton prince charmant et tu vas enfin avoir les noces dont tu rêvais tant.

L'excitation remonte en flèche.

– Tu t'en rends compte, je vais me marier. J'ai encore du mal à réaliser !

Mains dans les mains, nous sautons de joie.

Après quelques secondes, nous cessons, essoufflées.

Ma robe n'est pas adaptée pour nos singeries.

J'essaie de m'asseoir, mais je finis par abandonner, la tâche se révélant trop ardue avec le jupon et la traîne.

– Je comprends mieux à présent pourquoi les mariées restent

debout toute la journée, elles n'ont pas vraiment le choix, annoncé-je, dépitée.

– Tu as au moins pensé à aller aux toilettes avant de l'enfiler ? demande Margot, amusée.

Je lève mon pouce en l'air.

– Oui, heureusement. En revanche, cela risque de ne pas suffire jusqu'à ce soir.

– Tu peux compter sur moi, je t'accompagnerai pour tenir ta traîne. De toute manière, j'ai déjà tout vu depuis belle lurette.

Des coups puissants retentissent contre la porte. C'est sûrement l'organisatrice venue m'annoncer le début de la cérémonie. Comme Gabriel est originaire de Sisteron et issu d'une famille très importante pour la ville, nous avons aisément obtenu l'autorisation de nous marier dans la petite cathédrale Notre-Dame-des-Pommiers. Et j'ai même pu me préparer dans l'une des salles adjacentes à la nef.

Margot va ouvrir, mais contre toute attente, ce n'est pas la coordinatrice qui se trouve sur le seuil, mais le meilleur ami de mon fiancé.

Je m'approche alors qu'il pénètre dans la pièce. À l'expression de son visage, je devine rapidement que quelque chose ne va pas. Toute euphorie s'évanouit pour laisser place à un début de panique.

– Benjamin ? Mais que viens-tu faire ici ? Pourquoi n'es-tu pas aux côtés de Gabriel ? La cérémonie va démarrer d'un instant à l'autre.

Il ne me répond pas. Pire, il n'ose même pas croiser mon regard.

– Tu me fais peur. Pourquoi ne dis-tu rien ? C'est Gabriel ? Oh, mon dieu, il lui est arrivé quelque chose, c'est ça ? !

Il secoue ses mains en signe de dénégation.

– Non, il va très bien. Du moins, c’était le cas la dernière fois que je l’ai vu.

– La dernière fois que tu l’as vu ? Je ne comprends rien à ce que tu racontes, à la fin. Bon sang, sois plus clair !

– Tu ferais mieux de te mettre à table tout de suite. Contrarier une future mariée peut vite devenir dangereux, l’avertit Margot.

Les poings sur les hanches, elle est à deux doigts de le frapper. Elle ne l’a jamais beaucoup aimé. Elle le trouve trop mou et en plus, ses mains sont toujours moites. Deux caractéristiques totalement rédhibitoires selon elle. Je ne peux pas lui en vouloir.

– Il est parti, lâche-t-il, après avoir jeté un regard inquiet à ma meilleure amie.

– Qui ?

J’ai posé la question d’une voix tremblante.

– Gabriel. Il m’a envoyé un message pour me prévenir qu’il avait quitté la ville tôt ce matin.

– C’est impossible ! Nous nous marions aujourd’hui. Tu fais forcément erreur, ou alors il te fait marcher, répliqué-je nerveusement. Oui, je suis certaine qu’il te fait une blague, je ne vois pas d’autre explication. À l’heure qu’il est, il doit être devant l’autel, content de lui.

En réalité, c’est surtout moi que j’essaie de convaincre.

Le regard de pitié qu’il me lance est aussi douloureux qu’un poignard planté dans la poitrine. Il me tend son téléphone sur lequel est affiché le message de mon fiancé.

***[Je ne peux pas épouser Méline, c’est au-dessus de mes forces. Je quitte la ville un moment pour faire le point. Désolé de te laisser le mauvais rôle, je t’appelle plus tard]***

Je m’écroule sur la première chaise venue, car mes jambes

tremblent trop pour me porter.

– Le salaud ! crache Margot avec véhémence. Tout ceci n’a ni queue ni tête ! Que s’est-il passé hier soir pour qu’il décide de tout annuler sans explication ?

Je fixe Benjamin avec l’espoir qu’il m’apporte une réponse.

– Il avait beaucoup bu et n’arrêtait pas de répéter qu’il ne voulait pas t’épouser, bafouille-t-il. J’ai mis ça sur le compte de la nervosité et de l’alcool, persuadé qu’il aurait tout oublié ce matin. À mon réveil, il n’était plus dans sa chambre, mais je ne me suis pas inquiété, pensant qu’il avait rejoint ses parents. Comme il n’arrivait pas et que l’heure tournait, j’ai essayé de le contacter et c’est là que j’ai vu son message.

– La prochaine fois que je l’aurai en face de moi, je lui referai le portrait à ce connard, promet Margot.

Mes oreilles bourdonnent et je respire de plus en plus mal. Je sens comme un poids sur la poitrine. Mon monde s’écroule et ce qui devait être le plus beau jour de ma vie se transforme en mon pire cauchemar.

Je n’arrive toujours pas à croire ce que j’entends. Pourquoi Gabriel ne m’a-t-il rien dit ? Je dois lui parler afin qu’il me répète de vive voix qu’il ne souhaite plus m’épouser.

Chancelante, je récupère mon portable dans mon sac qui me paraît se tenir à des années-lumière de moi. Une petite enveloppe sur l’écran m’avertit d’un nouveau texto dont l’expéditeur n’est autre que mon fiancé.

J’hésite à l’ouvrir. Une fois que j’en aurai pris connaissance, je ne pourrai plus revenir en arrière. J’agrippe mon téléphone si fermement que ma main est endolorie. Après avoir inspiré un grand coup, je clique sur le message. Céder à la lâcheté ne m’aidera pas.

*[Je suis désolé de te faire souffrir, mais c'est pour notre bien à tous les deux. J'espère que tu finiras par me pardonner un jour]*

Le choc est si violent que je peine à réaliser la situation.

– Je vais vous laisser, je dois prévenir le prêtre de l'annulation de la cérémonie, annonce Benjamin.

Ces paroles prononcées sans la moindre émotion sont le déclic qui me manquait pour craquer totalement. J'éclate en sanglots. Prise de soubresauts, je tombe à genoux sur le sol glacé. Margot me rejoint aussitôt et m'enlace.

– Ça va aller, ma belle. Pleure autant que tu veux, tu te sentiras mieux après.

Je vide mon désespoir sur son épaule. Sa robe est rapidement trempée, pourtant, mes larmes refusent de se tarir. L'intérieur de ma poitrine n'est que douleur et je suis complètement perdue.

Pourquoi les personnes qui me sont chères m'abandonnent-elles aussi cruellement ? Suis-je donc si difficile à aimer ? Le problème vient-il de moi ? Oui, c'est forcément ça, tout est de ma faute, je ne trouve pas d'autre explication.

Je dois me faire une raison, mon destin est de vivre seule jusqu'à ce que je devienne vieille et aigrie.

Soudain, je commence à étouffer et à haleter.

– Que se passe-t-il, Méline ? s'inquiète mon amie.

– J'arrive plus à respirer... Besoin d'air.

– C'est sûrement ta robe qui est trop serrée, je vais t'aider à l'enlever.

Tandis que des points noirs apparaissent devant mes yeux, je la sens s'affaïrer dans mon dos en pestant.

– Maudite robe, tu vas te défaire à la fin !

Ma vision se trouble, je suis à deux doigts de m'évanouir.

– Dépêche-toi.

– Je fais aussi vite que je peux, mais la fermeture Éclair est coincée. Attends, ne bouge pas, j'ai une idée.

Quelques secondes plus tard, le poids qui oppresse ma poitrine disparaît enfin et l'air remplit à nouveau mes poumons.

– Merci, balbutié-je.

– De rien. Euh, mais je te préviens, la robe est fichue. J'ai dû la découper, annonce-t-elle, contrite.

J'aperçois la paire de ciseaux dans sa main.

– Ce n'est rien, je voulais la brûler de toute façon.

Alors que Margot m'aide à me relever, je note l'absence de Benjamin. C'est aussi bien, au moins, il ne pourra pas raconter à Gabriel dans quel état pitoyable j'étais. Songer à lui me donne à nouveau envie de pleurer. Cette fois, je ravale mes larmes, j'aurai tout le loisir de craquer plus tard.

– Ça va aller ? Tu veux qu'on quitte cet endroit de malheur et qu'on aille se saouler jusqu'à la tombée de la nuit ? me propose ma meilleure amie.

Je renifle.

– Ton programme est tentant, mais il va devoir attendre. Des centaines d'invités patientent à côté et quelqu'un doit leur expliquer la situation.

– Pourquoi ne laisses-tu pas les parents de Gabriel s'en charger ? Ce n'est pas à toi de nettoyer son merdier.

– Tu as raison, mais c'est à moi de les prévenir. Ainsi que ma mère. Comme je la connais, elle va me faire une scène et me juger responsable de tout ce gâchis.

Avant de perdre tout courage, je me dirige vers la porte.

– Tu n'as tout de même pas l'intention d'y aller dans cet état ?

s'étonne Margot.

Je la dévisage sans comprendre.

Elle me désigne le miroir. Le reflet qu'il me renvoie est celui d'une étrangère mal en point. Mes yeux sont rougis et bouffis, mon mascara a coulé et j'ai l'air d'un panda déprimé. Quant à ma robe, elle ne ressemble désormais plus à rien.

Je soupire. Elle était pourtant si jolie.

Ma sauveuse n'a pas fait dans la dentelle.

– J'ai besoin d'aide pour me changer, annoncé-je, dépitée.

Quelques minutes plus tard, le visage nettoyé et dans une tenue plus décente, je quitte la pièce même si je ne suis pas prête pour l'affrontement qui va suivre. Je ne pense pas l'être un jour.

Des cris retentissent dans le couloir et je reconnais aisément la voix de ma chère mère. Vu comme elle hurle dans les aigus, j'en déduis qu'elle a appris l'annulation du mariage. Et au lieu de venir me consoler, elle a préféré demander des comptes aux Miller. Ne changera-t-elle donc jamais ?

Dans son tailleur bleu marine, qui doit valoir plus que mon salaire mensuel, et avec une mise en plis impeccable, elle gesticule dans tous les sens.

Cette femme aurait dû être actrice. D'ailleurs, elle ressemble comme deux gouttes d'eau à celle qui jouait la mère de Lorelei dans la série *Gilmore Girls*<sup>1</sup>.

– C'est une honte ! Pour qui vais-je passer auprès de mes invités ? J'exige un dédommagement ! s'exclame-t-elle sans retenue.

Mais que raconte-t-elle ? Elle ne va pas bien, ma parole !

– Maman ? prononcé-je avec dégoût.

– Ah, Méline, te voilà enfin ! Tu vas peut-être pouvoir nous

---

<sup>1</sup>Série américaine des années 1990

expliquer ce que tu as encore fait pour que ton fiancé prenne la fuite le jour du mariage.

Je hoquette sous le choc. Je n'aurais jamais cru qu'elle puisse être aussi méchante. Elle ne réalise même pas le mal qu'elle me fait et poursuit sa plainte.

– Non, mais tu ne t'en rends pas compte, j'ai invité des personnes importantes pour soutenir ton beau-père dans sa campagne. Et à présent, je vais devoir leur annoncer que la cérémonie est annulée. Jamais plus je ne pourrai les regarder en face après ce fiasco.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Trop, c'est trop. Cette fois, elle a vraiment mal choisi son moment pour me chercher des poux.

– Je m'en fiche royalement, maman. Tu peux leur raconter ce que tu veux, cela m'est bien égal.

– Comment oses-tu me parler sur ce ton ?

– Non, toi ! Comment te permets-tu de me balancer toutes ces méchancetés à la figure alors que tu devrais plutôt me soutenir ? N'y a-t-il donc aucune place pour moi dans ton cœur ? L'amour de ma vie vient de me quitter brusquement, je te rappelle.

Ses lèvres forment une moue disgracieuse.

– Tu finiras par t'en remettre. Et puis, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même si tu es incapable de garder un homme.

Pour la première fois en trente ans, je songe à frapper ma mère.

À côté de moi, Margot explose.

– Non, mais vous vous entendez à la fin, vieille sorcière ? Votre fille est au trente-sixième dessous et vous trouvez le moyen de l'enfoncer encore plus en lui reprochant ce qui arrive ! Ce n'est tout de même pas sa faute si elle est tombée amoureuse d'un lâche.

– Je ne vous permets pas de parler ainsi de mon fils, s'indigne

le père de Gabriel.

J'aurais dû essayer de l'arrêter, mais je n'en ai pas envie.

– Je me contente d'énoncer la stricte vérité, réplique-t-elle, nullement impressionnée.

– Voyons, calmez-vous, intervient la mère de Gabriel. Je crois que nous sommes tous sous le choc à la suite du comportement inattendu de mon fils.

– C'est une litote, ricane ma meilleure amie.

Madame Miller lui lance un regard d'avertissement qui cette fois lui cloue le bec. C'est une ancienne juge qui n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds.

– Je disais donc que cette situation mettait nos nerfs à rude épreuve. Nous devrions reporter cette conversation, sinon nous risquons de prononcer des paroles que nous regretterons plus tard.

Elle s'approche de moi et s'empare de mes deux mains avec douceur.

– Méline, je suis sincèrement désolée pour ce qui vous arrive. Vous devriez aller vous reposer, nous allons nous occuper de la logistique. Gabriel ne devrait pas revenir avant un moment, donc vous pouvez rester dans la maison, le temps de vous retourner et de trouver un autre logement.

Choquée, je m'écarte rapidement. Je pensais qu'elle essayait de me réconforter, mais en vérité, elle songe déjà à me mettre dehors.

À deux doigts d'éclater en sanglots, je fais volte-face et quitte la cathédrale, Margot sur les talons.

Une fois à l'air libre, je me retiens au mur pour ne pas m'écrouler. Ma meilleure amie m'attrape par la taille pour me soutenir.

– Ma proposition de beuverie tient toujours, tu sais.

Je souris à travers mes larmes, car sa présence me réchauffe le cœur. C'est la seule qui ne m'ait jamais abandonnée malgré toutes ces années.

– La cave de la maison regorge de bouteilles de vin qui valent une fortune. Nous pourrions en vider quelques-unes avant que les Miller ne me chassent.

– J'approuve ce programme. En plus, cela fera les pieds à l'autre imbécile.



## *Chapitre 2 : Bienvenue sur l'île d'Oséron*

**lundi 26 juin**

Soulagée, je dépose le dernier sac dans le coffre déjà bien chargé avant de le fermer. C'est terminé. Après plusieurs heures de dur labeur, j'ai réussi à entasser toutes mes affaires dans ma mini voiture.

En passant, je me rends compte que je ne possède pas grand-chose à moi, à part mon ordinateur, quelques CD et livres, et une garde-robe plutôt conséquente, je dois bien l'avouer. J'ai toujours eu un faible pour les chaussures.

Après une semaine à pleurer et à me gaver de glace en regardant en boucle mes séries coréennes préférées, j'ai enfin trouvé le courage de tourner la page et d'essayer de remonter la pente.

Je suis consciente que cela ne sera pas facile. Impossible d'oublier cinq années de relation d'un claquement de doigts. Une chose est sûre, ce n'est pas en continuant à vivre dans la maison de Gabriel que je vais aller mieux ni en restant à Sisteron ou dans ses environs d'ailleurs.

Ma déconvenue a dû faire le tour de la ville depuis le temps. Désormais, tout le monde me dévisage avec pitié, ce qui me donne soit l'envie de hurler, soit de pleurer à nouveau. Bien que pour le

moment, mon corps ne contienne plus assez d'eau pour fabriquer la moindre larme. Cela ne durera pas, malheureusement.

Avant mon départ, je décide de parcourir pour la dernière fois cette demeure qui m'a abritée ces dernières années. Libérée de mes biens, elle m'apparaît maintenant bien différente.

La journée de samedi m'a ouvert les yeux sur une triste vérité. Entre ces murs, je n'ai toujours été qu'une étrangère. Aucun meuble ne m'appartient, car Gabriel m'avait convaincue de me débarrasser des miens après que j'avais rendu mon appartement pour venir vivre avec lui. Même pour la décoration, je n'avais pas eu l'occasion d'ajouter ma touche personnelle. C'est un professionnel qui s'en est chargé et cela a coûté une fortune.

Mon regard est attiré par un portrait de Gabriel et moi dont le cadre n'est pas correctement centré sur le buffet. Minutieusement, je le replace. C'est ridicule puisque je m'en vais, mais c'est plus fort que moi.

Nous avions l'air si heureux sur cette photographie qui remonte au début de notre relation. Gabriel avait sorti le grand jeu et m'avait emmenée en vacances aux Maldives. La semaine passée là-bas avait été parfaite. D'ailleurs, c'est lors d'un dîner romantique sur la plage que j'ai su être tombée amoureuse.

Un sentiment partagé. Du moins, je le croyais. À présent, je m'interroge et imagine le pire. En vain, j'ai tenté de le joindre et laissé de nombreux messages, le suppliant de m'appeler et de me fournir une explication.

Visiblement, il est trop lâche pour oser le faire. Mais bon, à quoi s'attendre d'un homme qui n'a même pas eu le courage de rompre en face? Pourtant, ne pas obtenir de réponses s'avère le plus difficile dans cette épreuve. Bien entendu, la tristesse est bien

présente et mon pauvre cœur brisé se réparera avec le temps, mais comment puis-je espérer avancer si j'ignore la véritable raison de sa fuite ? Je crains de devoir me passer de ses éclaircissements pour le moment. Du coup, à mon tour de m'en aller discrètement. Mis à part Margot, je n'ai prévenu personne de mon départ et encore moins donné d'indices sur ma destination. J'ai besoin d'être seule pour faire le point et j'ai cinq semaines pour le faire. Espérons que cela sera suffisant.

Avec une certaine émotion étreignant ma poitrine, je descends l'allée en jetant un dernier regard sur la maison que je ne reverrai sans doute jamais. Arrivée près de la voiture, je siffle pour appeler mon chien Jasper. Il n'est nulle part en vue. Tel que je le connais, il est probablement dans le jardin, occupé à chasser les papillons ou les mulots. C'est un berger australien qui se prend parfois pour un chat, bien qu'il ne les aime pas. Dès qu'il en aperçoit un, il devient fou et cherche à le courser. Comme je l'avais deviné, mon gros bébé arrive en courant depuis l'arrière de la villa. Il semble avoir bien dépensé son énergie, ce qui est une bonne chose en prévision du trajet qui nous attend. J'ai laissé à Gabriel tous les biens que nous avons en commun, y compris la tonne de cadeaux de mariage, qu'il pourra gérer à sa guise à son retour. En revanche, mon Jasper vient avec moi et c'est non négociable. De toute façon, il n'obéit qu'à moi. Une fois que mon fidèle compagnon est bien installé sur la banquette arrière, je peux enfin démarrer et prendre la direction de l'île d'Oléron.

Mon père est décédé alors que j'avais à peine sept ans. Il a été emporté par une crise cardiaque foudroyante à l'âge de quarante ans. Il s'est effondré devant ses collègues à l'usine et n'a jamais pu être réanimé. Mon enfance n'a plus été la même après sa disparition, car

l'attitude de ma mère à mon égard a complètement changé. Du jour au lendemain, elle a commencé à agir comme si je n'existais plus. Rapidement, nous sommes devenues deux étrangères vivant sous le même toit. En réalité, elle était rarement présente. Quand elle n'était pas au travail, elle sortait avec ses amies et ne rentrait que très tard dans la nuit. Je ne me plains pas, après tout, j'ai grandi sans manquer de rien, à part l'amour maternel. Mais au moins, j'ai pu manger à ma faim et porter des vêtements propres.

Même aujourd'hui, je n'ai toujours pas compris pourquoi elle a agi ainsi. Tant que mon père était en vie, nous formions une famille unie. Nous n'étions pas très riches, mais nous étions heureux tous les trois. Il était mon héros. Mes parents s'aimaient malgré les difficultés. Papa disait souvent que ma mère était son âme sœur et elle souriait dès qu'il était dans les parages. Pourtant, après sa mort, elle a semblé rejeter tout ce qui la reliait à lui.

Après quelques années, elle a fini par rencontrer un autre homme et l'épouser. Jean-Louis Deblois est totalement différent de mon père. Il est grand, a la peau pâle et la couleur de ses yeux me rappelle un ciel délavé. Mon père, quant à lui, était d'origine japonaise. Ses yeux étaient aussi noirs que sa chevelure et il était plutôt petit. D'ailleurs, j'ai hérité de ses traits.

Les seuls bons moments que je garde précieusement en mémoire sont les vacances d'été passées chez ma grand-mère Matou sur l'île d'Oléron. Dès la fin de l'école, maman me conduisait sur l'île et ne me récupérait que la veille de la rentrée. Une fois qu'elle m'avait déposée, elle repartait presque immédiatement. Elle ne restait jamais, même une heure, pour bavarder avec ma grand-mère. Je ne me plaignais jamais, car Matou m'adorait et comblait mon cœur d'amour pendant deux mois. Malheureusement, elle nous a

quittées il y a cinq ans. Peu de temps après, j'ai appris qu'elle me léguait sa maison.

Je n'ai jamais eu le cœur de m'en séparer, mais je ne suis jamais retournée là-bas, même après avoir récupéré les clés. Je me suis contentée de payer les charges.

J'ai honte de ne pas m'être occupée personnellement de cette maison depuis que j'en suis devenue la propriétaire. La raison principale est le manque de temps, mais surtout, si je veux être honnête avec moi-même, c'est surtout par lâcheté. Toutes les affaires de ma grand-mère se trouvent encore là-bas. M'en débarrasser aurait été comme la perdre une seconde fois et je n'étais pas prête à le faire. Maintenant, l'heure est venue. Je dois considérer cette tâche ardue comme la première étape qui conduit à la guérison. Je profiterai des prochaines semaines pour trier les biens de Matou. Ensuite, je déciderai si je veux garder ou non la maison.

\*\*\*

Après neuf cents kilomètres au compteur, de nombreuses pauses pour me réapprovisionner en caféine et permettre à Jasper de se dégourdir les pattes, ainsi qu'une sieste de deux heures sur une aire d'autoroute, ma voiture s'engage enfin sur le pont menant à l'île d'Oléron. Dire que je suis soulagée de voir arriver la fin de mon périple serait un euphémisme, tant je suis épuisée. Une fois arrivée à la maison, j'ai bien l'intention de prendre une douche avant de m'écrouler sur le premier lit venu pour dormir à poings fermés. La chance semble être de mon côté, car la circulation est assez fluide sur le viaduc. La traversée sur près de trois mille mètres me laisse largement le temps d'admirer le paysage. Le fort Louvois, érigé sur

ma droite, donne l'impression de m'accompagner sur la moitié du trajet. De part et d'autre s'étendent des kilomètres d'eau. En cette fin de journée, la marée est haute, mais à marée basse, les parcs à huîtres se découvrent et on peut pratiquer la pêche à pied sur le front de mer. Avec Matou, nous adorions nous lever aux aurores pour aller récupérer moules et palourdes. Quand nos seaux étaient pleins, nous rentrions pour les cuisiner. D'ailleurs, je dois encore avoir sa recette de palourdes à la marinière quelque part. Je pourrais en préparer si l'occasion se présente. Afin de profiter des effluves d'iode, j'ouvre ma vitre et respire à pleins poumons.

Immédiatement, Jasper se précipite pour passer le museau dehors. Il aboie, satisfait, et je lui réponds en souriant. Une fois le panneau "Saint-Georges-d'Oléron" dépassé, je suis officiellement sur l'île. Néanmoins, je ne suis pas encore au bout de mes peines. Ma destination finale, Saint-Denis-d'Oléron, se situe à l'autre extrémité. Je pourrais très bien y être en quarante minutes comme en deux heures, tout dépendra de l'affluence.

Arrivée à hauteur de Dolus-d'Oléron, alors que je suis entourée d'arbres, j'entends soudainement un bruit d'explosion. Immédiatement, ma voiture dévie violemment vers la droite. Les deux mains sur le volant, j'essaie de reprendre le contrôle et de m'arrêter, mais je finis par rouler sur la piste cyclable... qui est justement occupée. Oh non !

– Attention ! Écartez-vous ! crié-je à travers la vitre toujours baissée.

Ma future victime se tourne vers moi, mais c'est trop tard. J'écrase la pédale de frein et ferme les yeux pour ne pas assister au drame. Deux secondes plus tard, j'ouvre un œil, puis l'autre. Ma voiture s'est finalement immobilisée et étrangement, je n'ai

ressenti aucun choc. Avec un peu de chance, je n'ai peut-être blessé personne.

Ou peut-être que si. J'aperçois le vélo par terre avec la roue avant qui tourne toujours. Cependant, je ne vois aucune trace du cycliste. Prise de panique, je sors de la voiture et m'approche en courant. L'homme malheureux se relève déjà et époussette ses vêtements. À première vue, il semble indemne. Ouf!

– Oh, mon Dieu, vous allez bien ? Vous êtes-vous cogné la tête ? Voulez-vous que j'appelle une ambulance ? déblaté-je.

Je le détaille des pieds à la tête, priant pour qu'il ne s'évanouisse pas devant moi. Mignon, c'est le premier mot qui me vient à l'esprit pour le décrire. Il ressemble à un personnage tout droit sorti des dramas coréens que j'apprécie tant. Il pose ses yeux sur moi et soudain, j'ai envie de me cacher dans un trou de souris. Si les regards pouvaient tuer, je serais probablement déjà dans l'au-delà.

– Non, mais vous êtes complètement folle, ma parole ! Vous avez obtenu votre permis dans une pochette surprise, c'est ça ? Pourquoi m'avez-vous foncé dessus ? Si je n'avais pas sauté de mon vélo, je serais sous vos roues en ce moment.

Il est furieux, ce qui peut se comprendre.

– Je suis désolée, l'un de mes pneus a éclaté et j'ai perdu le contrôle pendant quelques secondes.

– C'est bien ce que je dis, dans une pochette surprise.

Il dépasse les limites, celui-là.

– Vous n'êtes pas obligé d'être aussi désagréable, m'énervé-je à mon tour.

– Je suis désagréable si je veux l'être. Je viens tout juste d'échapper à une mort certaine.

– Je me suis excusée et en plus, vous êtes indemne. Ça ne vous

est jamais arrivé de perdre le contrôle ?

– Non.

Il se désintéresse de moi, ramasse son vélo, l'enfourche et s'éloigne.

Quoi ? Il s'en va et me laisse en plan ?

– Attendez !

Je lui cours après et attrape son porte-bagages pour le forcer à s'arrêter. Il manque de tomber à nouveau et jure dans sa barbe.

– Quoi encore ? grogne-t-il. Vous êtes vraiment décidée à me tuer, on dirait.

Quel être charmant !

– Vous n'avez pas l'intention de m'aider ?

Il me dévisage comme si j'avais perdu la tête.

– Pourquoi aiderais-je la folle furieuse qui a essayé de m'écraser ?

Il m'insulte maintenant, de mieux en mieux.

– Je suis nouvelle sur l'île. Je ne connais personne et j'ignore comment changer une roue.

Il hausse les épaules.

– Ce n'est pas mon problème, vous n'avez qu'à chercher un tuto sur Internet.

Un tuto ?

Et le voilà qui repart, me laissant sans voix.

Je le suis du regard, persuadée qu'il opérera un demi-tour, mais non. Il finit par disparaître au loin. Quel sale con ! Si j'avais su, je n'aurais pas freiné.

Énervée, je shoote dans un caillou en le maudissant, puis retourne à ma voiture. J'attrape mon téléphone et appelle mon assureur. Celui-ci m'annonce qu'une dépanneuse sera là d'ici une

heure. Merveilleux !

J'ouvre à Jasper et lui donne à boire avant de m'asseoir près de lui.

– Mon beau, cette île a une drôle de manière de nous souhaiter la bienvenue. J'espère ne pas avoir commis de bêtise en venant ici.

Alors que je suis au bord des larmes, mon ami à quatre pattes couine et se couche contre moi. Je le caresse nonchalamment pour le rassurer. Il déteste me voir triste. La semaine précédente a été difficile pour lui aussi.

– Ça va aller, c'est juste un petit coup de blues. Tout rentrera dans l'ordre dès que nous serons chez Matou.

\*\*\*

Le soleil est sur le point de disparaître quand j'arrive enfin devant la maison de Matou. En fin de compte, j'ai dû poireauter une heure et demie jusqu'à l'arrivée du dépanneur. Heureusement, ce dernier a eu la gentillesse de changer ma roue. Ce n'est que temporaire et je dois déposer ma voiture au garage rapidement, mais au moins, je peux me déplacer.

Je grimace devant l'état du portail en bois, enfin, de ce qu'il en reste. Le battant gauche pendouille méchamment et si celui de droite tient encore sur ses gonds rouillés, cela relève du miracle. Je note de le réparer et de lui redonner son aspect d'antan en premier sur ma liste. Jasper pourrait s'échapper. Non seulement il ne connaît pas les lieux, mais en plus, les voitures circulent beaucoup dans cette rue.

Toutefois, ce ne sera peut-être pas la tâche la plus urgente.

Lorsque je découvre l'extérieur de la maison, je reste coi.

Je me doutais qu'elle aurait besoin d'un léger rafraîchissement,

mais là, c'est pire que ce à quoi je m'attendais. Elle tombe carrément en ruine.

Le jardin est une véritable forêt vierge avec des herbes qui atteignent mon torse et les arbres fruitiers semblent mal en point. Et je ne parle même pas des rosiers qui faisaient la fierté de ma grand-mère. Ils ne ressemblent plus à rien, mais au moins, ils ont l'air d'avoir tenu le choc.

Le crépi s'effrite par blocs sur les murs et je remarque une vitre partiellement brisée. Quant aux volets, ils nécessitent un sacré décapage, voire un lifting complet. Le plus gros problème semble être le toit. Je ne suis pas une experte dans le domaine, néanmoins, l'absence de tuiles par endroits ne me dit rien qui vaille.

Soudain, je crains d'entrer et de constater les dégâts.

Le seul qui ne s'en fait pas est Jasper. Monsieur est déjà parti à la découverte du jardin et, au vu des bonds qu'il effectue et de ses jappements, celui-ci est à son goût.

Traînant une première valise derrière moi, je finis par pénétrer à l'intérieur. L'air ambiant est saturé d'humidité et de poussière, ce qui me fait éternuer plusieurs fois.

J'appuie sur le premier interrupteur à ma portée, mais rien ne se passe. La compagnie d'électricité m'a pourtant confirmé avoir fait le nécessaire pour mon arrivée.

Munie de mon téléphone, je me mets à la recherche du compteur. Je n'ai aucune idée d'où il peut bien être. Ce n'est pas franchement quelque chose qui aurait pu m'intéresser quand j'étais gamine.

Je n'ai pas fait deux pas que je me retrouve à nouveau dans le noir. Mon portable vient de s'éteindre. Plus de batterie.

Génial, il ne manquait plus que ça pour parfaire ma journée ! La chance m'a définitivement tourné le dos. Je vais bien, tout

va bien, aucune raison de paniquer. À tâtons, je continue ma quête du compteur. Je hurle quand mon visage se prend dans une toile d'araignée. Hystérique à l'idée que l'affreuse bestiole soit tombée dans mes cheveux, je sautille telle une folle et secoue ma longue crinière pour la faire déguerpir, au cas où. Ma réaction est légèrement exagérée, mais je n'aime vraiment pas ces petites bêtes. Une fois ma séance d'exorcisme terminée et mon rythme cardiaque revenu à la normale, je poursuis ma tâche en priant pour ne pas faire d'autres rencontres malheureuses. Il ne manquerait plus qu'une souris me passe entre les jambes et c'est l'infarctus assuré.

Mes yeux commencent à s'habituer à l'obscurité et j'arrive à distinguer des formes par-ci par-là. Dans un recoin, je devine la porte d'un placard. Sa présence à cet endroit peu pratique me met la puce à l'oreille. Je l'ouvre et sens avec soulagement sous mes doigts le fameux compteur. Immédiatement, j'enclenche le disjoncteur et la lumière s'allume. En constatant l'état de l'entrée et du salon, je regrette presque la pénombre. Mes craintes étaient fondées, l'extérieur n'était qu'un pâle reflet de ce qui m'attendait à l'intérieur. Le papier peint est jauni et le lino gondole. Les meubles ne sont pas couverts. Résultat des courses, une épaisse couche de poussière s'y est accumulée et ne parlons même pas des toiles d'araignées qui tapissent les murs. Le fauteuil préféré de ma grand-mère ainsi que le canapé sont tachetés de moisissures, et destinés à la benne, j'en ai bien peur.

La cuisine, ma pièce de prédilection depuis toujours, ne semble pas avoir trop souffert. À vrai dire, si on met de côté quelques stigmates liés à l'abandon, elle n'a pas beaucoup changé depuis la dernière fois où j'ai aidé Matou à préparer ses bons petits plats. J'ai l'impression que cela fait une éternité. Un décapage devrait

suffire pour lui redonner son aspect d'antan. Je ne peux pas en dire autant de la partie nuit de la maison. Les dégâts les plus importants y sont concentrés. Les sanitaires ne sont pas en trop mauvais état, par contre, la salle de bains, je n'ose même pas y poser un pied.

Le problème de toiture que je suspectais, à juste titre, a entraîné des infiltrations un peu partout, et je découvre que le plafond de la chambre d'amis menace de s'effondrer à tout moment. Matou doit se retourner dans sa tombe et me maudire. *Je suis désolée, grand-mère.* Quand je passe devant sa chambre, je m'arrête, hésitante. Je n'ouvre pas la porte. Ce soir, c'est bien trop tôt, je ne suis pas encore prête à faire face aux souvenirs qui m'assailliront. Bientôt, je sauterai le pas, mais pas tout de suite. Je poursuis mon chemin.

Une bouffée de nostalgie m'envahit lorsque je pénètre dans la chambre que j'occupais quand j'étais enfant. Ici aussi, rien n'a changé. Toujours le même petit bureau blanc sous la fenêtre, la même housse de couette aux motifs de papillons et ce portrait de moi où j'arbore un immense sourire après avoir pêché mon premier poisson. J'étais si innocente à l'époque. Je m'assois sur le lit et étouffe un bâillement de compétition.

Quoi que je décide de faire de cette maison, des travaux de rénovation se révèlent nécessaires. Demain, j'attaquerai le tri et le nettoyage afin de mieux répertorier les dégâts. Ensuite, je me mettrai en quête d'un artisan pour les réparations les plus importantes. Il ne devra pas être trop gourmand, car je ne roule pas sur l'or. J'aurais bien aimé le faire moi-même, sauf qu'avec un marteau dans les mains, je deviens un danger public.

Mais pour le moment, seule l'idée de dormir m'importe. Je fais rentrer Jasper et m'installe dans ma chambre d'enfance pour cette nuit. Après avoir dépoussiéré la pièce et passé rapidement

l'aspirateur, j'enfile mon pyjama et me lave les dents dans l'évier de la cuisine. De retour, j'aperçois mon chien déjà couché. À lui seul, il prend presque toute la largeur du lit initialement prévu pour accueillir un enfant. Je soupire, mais je n'ai pas le cœur à le chasser. Tant bien que mal, je me glisse sous la couette et éteins la lumière. À peine ma tête posée sur l'oreiller, je m'endors.



## *Chapitre 3 : Retrouvailles avec un vieil ami*

### **Mardi 27 juin**

Quand mon réveil sonne le lendemain matin, j'ai une terrible envie de le jeter par la fenêtre. D'ailleurs, si je ne tenais pas autant à mon portable, je l'aurais sûrement fait.

La nuit a été horrible. Je n'ai presque pas fermé l'œil. Jasper a ronflé toute la nuit et le matelas n'était pas du tout confortable. Ce lit n'est vraiment pas adapté pour un adulte. Même si je me suis endormie rapidement, j'ai vite été réveillée par le bruit incessant et obsédant de l'eau qui goutte quelque part. Incapable de retrouver le sommeil, je me suis levée pour trouver la source du problème, sans succès. De retour dans la chambre, j'ai été perturbée cette fois-ci par l'ombre d'une branche projetée sur le mur à travers le volet cassé. Mon cerveau fatigué a fini par imaginer qu'il s'agissait de la main d'une vilaine sorcière, et je n'ai pas pu me débarrasser de cette idée stupide. Finalement, je ne me suis endormie qu'avec l'arrivée de l'aube.

Aux grands maux les grands remèdes, j'ai coupé l'eau pour la nuit.

Je suis loin d'être fraîche et pimpante pour la journée de travail qui m'attend, même si je suis en congé, je dois me lever pour la

promenade matinale de Jasper.

J'ouvre les volets délicatement, de peur qu'ils ne me restent dans les mains, et je constate que le temps est au beau fixe. Cela me donne une idée.

– Que dirais-tu d'aller jusqu'à la plage ? proposé-je à mon gros bébé en pénétrant dans le salon.

Celui-ci m'attend déjà, sa laisse dans la gueule.

Je marque une pause en découvrant la pièce à la lumière du jour.

Pendant un bref instant, je suis ramenée dans le passé. J'ai même l'impression que Matou va surgir devant moi et me tendre mon bol de chocolat chaud.

Malheureusement, la réalité reprend vite sa place et je constate que les ravages du temps n'ont pas disparu pendant la nuit.

Jasper ne semble pas percevoir mon trouble. Il aboie pour approuver ma décision et se précipite vers la porte. Je ris, amusée.

– Laisse-moi deux minutes pour enfiler une paire de baskets et on y va.

Me vider un peu la tête ne me fera pas de mal. À mon retour, je boirai un litre de café et je commencerai à nettoyer la salle de bains afin de pouvoir prendre une douche.

\*\*\*

La maison est située dans un petit quartier tranquille, à environ cinq cents mètres de la plage de la Boirie, connue principalement pour ses cabines colorées alignées.

Elle est à deux pas du port de plaisance et des restaurants qui l'entourent.

Ma préférence va vers la plage des Huttes, qui est moins

fréquentée, mais elle est beaucoup plus loin. Nous aurons tout le temps d'y aller une fois les réparations lancées.

À cette heure-ci, il n'y a pas foule pour admirer les bateaux ou prendre un bain de soleil. Seuls quelques pêcheurs grattent vaillamment le sable à la recherche de leur trésor. Bien que le soleil brille, l'air est frais et je suis contente d'avoir enfilé une veste chaude avant de sortir. Je lâche Jasper, qui se met à bondir et à courir dans tous les sens, ravi. La vue est magnifique. La prochaine fois, je prendrai mon appareil photo pour immortaliser le paysage.

Cela fait longtemps que je ne l'ai pas utilisé et ça me manque. Mon séjour sur l'île sera l'occasion de renouer avec la photographie, mon premier amour.

Avant de me perdre au pied des montagnes et de finir journaliste à temps partiel dans une radio locale, j'avais projeté de devenir reporter. Malheureusement, les aléas de la vie m'ont empêchée d'atteindre mon objectif.

Prise d'une envie subite de sentir l'eau sous mes pieds, j'enlève mes chaussures, remonte mon pantalon et avance vers le bord. Quand les vagues viennent lécher mes pieds, je pousse un petit cri surpris et recule rapidement. L'eau est glacée.

Pendant un long moment, je marche sur le sable mouillé sans penser à rien. Jasper n'arrête pas de me rapporter un bâton qu'il a trouvé je ne sais où, et je le lance machinalement. Quand j'ai trop mal au bras, nous prenons le chemin du retour. En passant, je m'arrête dans une boulangerie pour acheter un café et un pain au chocolat. Les placards de la cuisine sont complètement vides. Faire les courses devient une priorité si je ne veux pas me retrouver obligée de manger les croquettes de Jasper pour le déjeuner.

Revigorée par la promenade et l'estomac plein, j'entreprends

courageusement le nettoyage de la salle de bains.

\*\*\*

Sale et affamée, je m'écroule sur le canapé, déclenchant un nuage de poussière qui me fait tousser.

J'ai passé plusieurs heures à astiquer la salle de bains de fond en comble et je suis épuisée. En passant, j'ai découvert à mes dépens l'origine de la fuite. La chaudière est en panne, donc pas d'eau chaude pour le moment. J'aurais aimé le savoir avant de me précipiter sous une douche glacée.

Appeler un plombier vient juste de s'ajouter à la liste qui ne cesse de s'allonger dangereusement.

Je soupire et me dirige vers la cuisine pour faire chauffer une marmite et pouvoir me nettoyer avant de faire les courses.

Pendant ce temps, Jasper se prélassait dans son panier devant la baie vitrée.

La chanson *ON* de *BTS*<sup>2</sup> retentit depuis le salon, et je récupère mon téléphone en dansant. Je ne peux m'empêcher de réagir dès que j'entends cette chanson. Je souris en voyant que c'est Margot qui m'appelle.

– Salut, ma tornade ! dis-je d'un ton enjoué après avoir décroché.

– Salut, la vacancière ! Comment tu te sens ? As-tu fait bonne route ? Et la maison, elle tient toujours debout ?

À en juger par son débit de paroles, elle est en pleine forme.

– Je vais bien, ne t'inquiète pas. Juste un peu fatiguée.

Et ce n'est même pas un mensonge. Depuis mon arrivée, je suis tellement occupée que je n'ai presque pas pensé à Gabriel. Je décide

---

<sup>2</sup>Groupe de K-pop mondialement connu

de ne pas mentionner ma mésaventure avec le cycliste charmant, car je sais qu'elle s'inquiéterait pour rien.

– En revanche, je ne peux pas dire la même chose de la maison. Pour le moment, elle tient toujours debout, mais pas pour longtemps si je ne fais rien.

– Comment ça ?

– Eh bien, je pensais qu'un peu de nettoyage et de rafraîchissement suffirait à la rendre habitable et vendable, mais j'étais trop optimiste. Elle est en ruines. Même le plafond menace de s'effondrer par endroits. Et le pire de tout, la chaudière est en panne. Je m'en suis rendu compte quand j'ai voulu prendre une douche et qu'il n'y avait pas d'eau chaude.

Alors que je m'attends à ce qu'elle me réconforte, Margot reste silencieuse.

– Tu es toujours là ? demandé-je, surprise par son silence.

Elle ne me répond pas, mais j'entends des gloussements.

– Je n'y crois pas, tu te moques de moi, m'offusqué-je.

– Désolée, réussit-elle à articuler entre deux éclats de rire.

Je doute de ses excuses.

– J'ai du mal à te croire, répliqué-je, un peu agacée.

Heureusement, elle retrouve rapidement son sérieux.

– Je suis désolée, je t'assure. C'est juste que pendant une seconde, j'ai imaginé ta réaction sous la douche et c'était trop drôle.

C'est vrai que j'ai poussé un cri digne d'une diva, mais hors de question de lui avouer. J'entends à nouveau ses rires.

– Excuse-moi, mais j'ai plein de choses à faire, donc si tu n'as rien d'autre à me dire, je vais raccrocher.

– Non, attends ! Ça suffit, j'arrête. Promis, juré.

Je patiente quelques secondes pour voir si elle est vraiment

sérieuse. Apparemment, oui, car je n'entends plus aucun son suspect.

– Que comptes-tu faire pour la maison alors ? s'inquiète-t-elle.

– Je ne sais pas encore. Je vais commencer par chercher un artisan de confiance pour qu'il puisse me dresser une liste des travaux à effectuer, et ensuite, je déciderai.

– Et comment comptes-tu trouver cet artisan ?

– Je vais demander directement aux habitants. C'est une petite île où tout le monde se connaît.

– Si tu le dis, répond-elle, perplexe. Sinon, tu peux toujours utiliser internet.

Encore faudrait-il avoir internet. Cette nuit, alors que je ne parvenais pas à dormir, j'ai voulu regarder un épisode de ma série préférée, mais je n'avais pas de connexion 4G ou 3G.

– Google sera mon ami si je n'arrive pas à trouver un nom rapidement. D'ailleurs, je vais commencer mes recherches en allant faire un tour au marché.

– Je dois te laisser de toute façon, ma pause déjeuner est terminée. Je vais essayer de prendre quelques jours de congé et venir t'aider pour les travaux.

Oh non, surtout pas ! Margot est encore pire que moi en bricolage.

– Ce n'est pas la peine, crois-moi. En plus, je n'ai pas de quoi te loger, la plupart des pièces sont inutilisables. Garde tes jours de congé pour passer tes vacances sur l'île.

Je sens la suspicion dans sa voix. J'ai intérêt à raccrocher rapidement.

– Je te rappelle bientôt. Passe une bonne journée. Bisous.

Ouf !

\*\*\*

La chance n'est toujours pas de mon côté, car je rentre bredouille de ma petite expédition. Il n'y a pas de marché le mardi, sauf pendant les mois de juillet et août. Donc je n'ai pas réussi à obtenir de pistes pour mes travaux ni de quoi remplir les placards. Mon estomac crie toujours famine et je ne suis pas prête à me laisser abattre. Je décide donc de me rendre au bar où Matou m'emmenait souvent pour déguster de délicieuses crêpes. Le patron, Xavier, est un ancien élève de Matou qui a été institutrice sur l'île pendant près de quarante ans. Il a même été l'un de ses premiers étudiants. Sa femme, Nathalie, est une excellente cuisinière. De ce que je me souviens, les propriétaires étaient très gentils et appréciaient beaucoup ma grand-mère. Je pourrais faire d'une pierre deux coups en me remplissant l'estomac et en obtenant les coordonnées d'un bon artisan.

Boyardville se situe à environ vingt minutes de la maison. Le village tire son nom du célèbre fort qu'il est possible d'apercevoir depuis le large.

J'aurais bien aimé y aller à vélo puisque les nombreuses pistes cyclables permettent de parcourir toute l'île. Cependant, j'ai vraiment trop faim et le temps commence à se détériorer depuis quelques minutes. Le ciel s'assombrit de plus en plus et à ce rythme, il ne faudra pas longtemps avant que des trombes d'eau ne s'abattent sur nous.

La promenade devra donc attendre, d'autant plus que je n'ai pas encore vérifié l'état de la bicyclette de Matou. À mon avis, elle ne doit pas être reluisante, tout comme le reste de la maison. Je serai probablement obligée d'en louer un.

J'emmène Jasper avec moi pour ne pas le laisser seul trop longtemps tant qu'il n'aura pas pris ses marques dans ses nouveaux quartiers.

En plus, il a une sainte horreur des orages. C'est un véritable froussard.

Je me gare à deux pas du port. Dans peu de temps, il sera quasiment impossible de trouver une place aussi proche. D'où l'importance du vélo.

Rapidement, je repère le bâtiment qui m'intéresse. L'enseigne indique Chez Noah. Ce prénom me fait sourire malgré moi, car il me rappelle de bons souvenirs. Xavier et Nathalie ont donné à leur établissement le nom de leur fils, un garçon espiègle et mon aîné de deux ans.

Lors de notre première rencontre, il s'était comporté comme si j'avais été invisible. Mais à force de me voir, il avait fini par daigner m'adresser la parole. Petit à petit, nous étions devenus amis. Quelques années plus tard, alors que j'atteignais mes treize ans, il a été mon premier béguin. Malheureusement, mes sentiments étaient à sens unique.

Alors que nous jouions beaucoup ensemble, en grandissant, il m'avait de moins en moins calculée et préférait traîner toute la journée avec ses copains, surtout un idiot qui prenait un malin plaisir à me martyriser.

Rapidement, j'étais passée à autre chose, surtout après l'avoir vu embrasser une autre fille. J'en avais presque oublié son existence jusqu'à cet instant. Une petite partie de moi est curieuse de savoir ce qu'il est devenu. J'espère qu'il a eu plus de chance que moi dans la vie.

Juste en dessous de l'enseigne, il est précisé "restaurant et

bar musical”. Cela doit être nouveau, car à l’époque, c’était simplement un bar. Les propriétaires ont sans doute dû s’adapter à la concurrence. Une grande terrasse avec au moins une vingtaine de tables est installée à l’avant, permettant aux clients de déguster leur repas ou leur boisson tout en admirant les bateaux.

Pour le moment, peu de monde en profite, sûrement parce que nous sommes en pleine semaine, à moins que tous aient trouvé refuge à l’intérieur pour fuir le mauvais temps. Je lève les yeux au moment où un éclair illumine le ciel. Trois secondes plus tard, le tonnerre gronde et je sursaute. Peut-être suis-je un peu froussarde. J’ai intérêt à ne pas m’attarder dehors si je ne veux pas me retrouver sous l’orage.

Un panneau sur la porte indique que les chiens sont les bienvenus. Parfait. J’entre avec Jasper tenu en laisse. La salle est bondée, tout le monde s’y est finalement agglutiné.

Pour passer le temps en attendant d’être placée, j’admire la décoration. Celle-ci est moderne, mais le charme d’antan a été préservé. Le bar en bois, bien entretenu malgré les nombreuses vies qu’il a dû connaître, ainsi que les poutres au plafond témoignent de l’histoire du lieu. Les murs sont peints dans des tons taupe, ce qui crée une atmosphère chaleureuse, et plusieurs instruments de musique sont accrochés aux murs.

Au fond, une grande scène a été installée, entourée de tables rectangulaires noires. Après quelques minutes d’attente, un serveur vient enfin à ma rencontre. Il porte un tee-shirt sombre avec le logo du bar, une guitare électrique brodée au niveau du cœur. Il s’agenouille pour caresser Jasper, qui semble apprécier, puis il lève la tête vers moi.

– Bonjour, vous souhaitez déjeuner ? s’enquiert-il en souriant.

– Noah?! répliqué-je, surprise.

Près de douze ans se sont écoulés depuis la dernière fois que nous nous sommes croisés, et pourtant, je n’ai aucun doute sur l’identité de l’homme devant moi. Je ne connais qu’une personne avec ces boucles brunes et ces yeux émeraude.

Il me dévisage, une lueur de méfiance dans le regard. Peut-être me prend-il pour l’une de ses ex-petites amies hystériques. S’il savait...

– Tu ne dois pas te souvenir de moi, je suis Méline, la petite fille de Rose Meunier, dis-je.

Son visage s’éclaire et il m’enlace rapidement.

– Méline? Bien sûr! Cela remonte à si longtemps! J’ai eu du mal à te reconnaître, tu es devenue une femme désormais. Mais comment aurais-je pu oublier celle qui venait tous les étés et me suivait partout comme un toutou?

– Je ne me rappelle pas du tout ce détail, mentis-je en détournant les yeux.

Mes joues me brûlent et je meurs d’envie de me cacher sous une table.

Il rit. Étonnamment, même s’il se moque de moi, ce son me réchauffe de l’intérieur. Pour la première fois depuis mon retour sur l’île, je ne me sens plus aussi perdue.

– Suis-moi, je vais t’installer dans un coin tranquille, propose-t-il.

Nous traversons la salle et il me désigne une petite table près de la baie vitrée, avec vue sur la mer. Au passage, je remarque qu’il pleut à verse dehors.

Le tonnerre gronde à nouveau et Jasper, tout tremblant, vient se coucher sur mes pieds pour se rassurer.

Amusé, Noah me tend la carte.

– Je te laisse regarder et je reviens prendre ta commande dans cinq minutes.

De retour, il dépose un bol d'eau et une assiette de viande pour Jasper. Ce dernier oublie sa peur comme par magie et se précipite pour déguster sa collation.

– Tu viens de te faire un ami pour la vie, annoncé-je gaiement.

– Tant mieux, j'adore les chiens. Comment s'appelle-t-il ?

– Jasper.

– Ça lui va bien. Alors, as-tu fait ton choix ? m'interroge-t-il.

– Pas vraiment. Tout a l'air délicieux, dis-je, ennuyée. J'ai tellement faim que tout me fait envie.

– Dans ce cas, je vais décider pour toi, si tu es d'accord, propose-t-il.

– Oh que oui, fais-je, soulagée.

– Très bien, c'est parti. Une fois le coup de feu passé, on prendra le temps de discuter un peu, annonce-t-il.

J'acquiesce, ravie.

Un autre serveur dépose une bouteille d'eau et une corbeille de pain. Je pioche dedans sans hésiter. Pendant que je grignote, j'observe Noah aller de table en table et échanger avec les clients. Beaucoup semblent être des habitués, d'après leur attitude détendue et spontanée envers mon ami d'enfance.

C'est toujours lui, et en même temps, il a changé. Physiquement, il a pris du muscle et les traits de son visage ont gagné en maturité. Néanmoins, son regard pétillant et son sourire sont tels que je m'en souvenais. J'ignore s'il est marié, mais je n'ai aucun doute sur son succès auprès des filles.

D'ailleurs, en parlant de cela, une femme est assise à quelques

mètres de moi et le dévore des yeux. À chaque fois qu'il se tourne vers elle, elle baisse la tête, gênée. Elle doit avoir à peu près mon âge, la peau foncée et les cheveux rassemblés en une longue tresse. Elle est jolie et je lui trouve des airs de Christina Milian. Cependant, si elle ne surmonte pas sa timidité, elle n'aura pas beaucoup de chance d'attirer qui que ce soit dans ses filets.

Discrètement, je surveille son petit manège jusqu'à ce qu'un plat fumant apparaisse devant moi. J'ai les larmes aux yeux quand je réalise que Noah m'a commandé une galette au chèvre et au miel. Il s'est souvenu que c'était toujours celle que je choisisais à chacune de mes visites avec Matou. Au fur et à mesure que mon assiette se vide – au grand plaisir de mes papilles –, le bar se vide également. L'orage s'est éloigné et tout le monde en profite pour partir sans risque de se faire tremper.

Mon ami d'enfance s'assoit en face de moi.

– Enfin un peu de calme, soupire-t-il avec exagération.

Je souris, amusée, mais continue de manger.

– Alors, comment trouves-tu ton plat ?

– Délicieux, affirmé-je entre deux bouchées.

– Ça m'en a tout l'air, en effet.

Je bois quelques gorgées d'eau et pose la question qui me brûle les lèvres depuis que je suis arrivée dans le bar.

– Tu sembles dans ton élément ici. Pourtant, j'avoue que je ne m'attendais pas à te voir. Je t'imaginai vivre le plus loin possible de cette île. Tu n'arrêtais pas de clamer haut et fort à quel point tu détestais cet endroit ennuyeux à mourir.

Toute jovialité disparaît de son visage, remplacée par une profonde tristesse.

– Je l'ai fait. Je suis parti quelques jours après mon dix-